

Statut et rôle de l'écriture féminine dans l'institution littéraire québécoise ou l'art de contourner la difficulté

Marie José Thériault

Volume 23, Number 2 (134), March–April 1981

L'institution littéraire québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Thériault, M. J. (1981). Statut et rôle de l'écriture féminine dans l'institution littéraire québécoise ou l'art de contourner la difficulté. *Liberté*, 23(2), 79–82.

Statut et rôle de l'écriture féminine dans l'institution littéraire québécoise ou l'art de contourner la difficulté

MARIE JOSÉ THÉRIAULT

*Voilà, pour un auteur qui se voudrait discret
En maniant la plume, un bien triste sujet. . .
En vain cherchant ces mots dépourvus de malice,
Dont les agencements construiraient l'édifice
Insouciant d'un texte où son esprit chrétien
N'exprimerait jamais que du beau et du bien,
Il bute — convaincu de n'être point capable
De louer ce qu'il croit inepte et détestable,
Et sûr de se créer de nombreux ennemis
Chez ceux qui ne verront que fiel ou que mépris
Dans des propos légers dont les visées ultimes
Seront d'innocemment s'exercer à la rime,*

Car on l'ira blâmer de mordre, assurément,
 Le mets délicieux glissé entre ses dents !
 « Enfin, dirait Boileau, je me veux satisfaire. »
 C'est assez prévenu : je me moque de plaire.
 Abordons la matière, puisqu'il le faut — pardieu !
 J'y consens. . . Mais souffrez que je me gausse un peu.
 Ainsi, face au sujet que le titre propose,
 C'est une autre question qu'il faut que l'on se pose
 (Car, pour la mayonnaise, on ne répond de rien
 Si celui qui la fait commence par la fin,
 Ou change impunément l'huile pour le vinaigre
 Sans s'inquiéter, ma foi, ni des lois ni des règles) :
 Avant de décider s'il est ingrat ou beau
 Ce rôle de la femme au pays du grimaud,
 Il me semble opportun, et voire, nécessaire
 D'examiner de près la valeur littéraire
 Du pays en question. . . On en fait monument
 Sans savoir si l'on a en mains les instruments
 Pouvant le projeter au sommet du Parnasse
 En compagnie des dieux. S'il advient qu'on l'en chasse,
 J'entends déjà les cris, les exclamations :
 « Quoi ? Enfin ! Qu'est-ce à dire ? Notre institution
 Ne mériterait point qu'on lui ouvre une niche
 Avec les Immortels ? On l'ignore ? On s'en fiche ? »
 Sans aller jusque-là, je le dis sans vertus
 Celui qui ne voit point dans les livres parus
 L'absence de rigueur et la molle indolence
 Où nos littérateurs puisent leurs préférences,
 Produisant à l'envi des œuvres sans éclat
 Qu'un peuple ensorcelé salue par des hourras.
 La faute en est à ceux qui s'estiment habiles
 À manier un art exigeant, difficile :
 Car tel est écrivain qui se le croit permis,
 Du moment que la plume à ses doigts obéit. . .
 « Aurait-il tort ? » dit l'un. « A-t-il raison ? » fait l'autre.
 Pour trancher la question, élisons quelqu'un d'autre :
 « Écrive qui voudra : chacun à ce métier
 Peut perdre impunément de l'encre et du papier. »*

* Boileau, Satire IX.

*La règle respectant l'ordinaire mesure,
 Il en est de l'écrit comme de la chaussure :
 Bottes, sabots, chaussons, savates et souliers
 Trouvent plus sûrement que brodequins leurs pieds,
 Et pour chaque bouquin dont le style perdue
 Deux cents mériteraient qu'on les mette aux ordures.
 (On jette les hauts cris ! Je les entends déjà !
 C'est égal. Je publie ce qu'on pense tout bas. . .)
 Loin de moi, cependant, la pensée de le taire
 Celui qui manifeste un talent littéraire !
 Il existe ! Il est là ! Et le lecteur malin
 Le saura dénicher dans la botte de foin.*

*On dira (dira-t-on ?) que tant de médisance
 Ne peut être que l'amer fruit de la vengeance
 Ou d'un travers commun aux êtres malveillants
 Qui veut que sur autrui ils se fassent les dents.
 Hélas ! je décevrai qui me cherche querelle :
 En matière d'humour, je ne suis point pucelle ;
 C'est, à n'en point douter, le meilleur condiment
 Pour relever le goût des sots et des pédants.
 Et si l'on avançait que je joue les bergères
 Du troupeau, je dirais que je n'en ai que faire,
 Mais qu'étant du pays, je puis hausser le ton
 Pour clamer que nos boucs ne sont pas tous menons,
 Et que maintes brebis, sourdes à leurs sonnailles,
 S'égarent çà et là en joyeuse pagaille.*

*Mais. . . je m'égare aussi fort loin de ce propos
 Qui me doit occuper. J'y reviens illico.
 Évitions les détours, bannissons les coupures,
 Et parlons de la femme en la littérature. . .
 Celles qui s'évertuent à crier sur les toits
 Qu'elles ont des idées, une plume, une voix
 Et le droit de créer des œuvres littéraires
 Gagneraient un peu plus, il me semble, à se taire :
 Car la féminité, en dépit des vertus,
 Des mérites, des dons que charrie l'attribut,
 N'assure le talent ; et toutes ses dentelles
 N'aideront point la femme à se tenir en selle
 Tant que, perchée très haut sur ses maigres discours,
 Elle trottinera en rond dedans sa cour.*

Tous les apitoiements, toutes les jérémiades,
 Les desiderata, les tollés, les ruades,
 Les souvenirs mielleux, les listes de tourments
 — Que la voix soit ténue ou le ton menaçant —
 N'ont de poids ou d'effet que celui de la mode.
 Mais l'œuvre qu'on lira demain aux antipodes,
 Le livre dévoré par nos petits enfants,
 Celui qui défiera et la vogue et le temps,
 Quel genre lui donner ? Quel sexe ? Qu'on médite :
 L'écriture (la vraie) serait hermaphrodite.
 Quand, ce principe admis (fort juste, au demeurant),
 L'on soupèse en ses mains le tout dernier roman
 Né du sang d'un auteur — et parfois de sa tête —
 C'est du style et du fond qu'il faut que l'on s'inquiète :
 Qui prétendra juger un moine à son habit
 Jugera de travers. En matière d'écrit
 Comme en matière d'âme, une méthode est sûre :
 Dégoter le trésor dessous la couverture.
 Cela seul peut montrer la valeur du propos
 Qu'un éditeur hardi fait relier en veau.
 (Cela dit, que l'auteur soit né femme ou bien homme,
 Qu'importe, si son œuvre à la fin nous assomme ?)
 Épargnez-nous, mon Dieu, tous ces conflits banals
 Et ce monde borné, fermé, ombilical
 D'où les femmes extraient, par fâcheuse manie,
 L'essence d'un roman ou d'une thérapie !
 Point toutes... grâce au ciel ! Mais elles sont légion
 Celles dont les discours et les réflexions,
 Cherchant à témoigner de la littérature,
 N'en sont que le reflet ou la caricature.
 La femme qui manie son stylo avec art
 S'étonne d'autre chose : ainsi, la Yourcenar...
 Du reste, c'est connu, une œuvre universelle
 Va un peu au-delà du baquet à vaisselle !
 Quand cette vérité sera comprise enfin,
 La femme qui écrit se fraiera un chemin
 Aisé parmi les dieux et, témoin de sa gloire,
 Je serai la première à chanter sa victoire !
 Sur ces mots pleins de foi, d'espoir et de vertu,
 Je dépose ma plume et je ne rime plus.